

glais avance de 1.83 p.c., l'élément irlandais descend à 3.83, l'élément écossais à 1.05, ce qui explique le recul de l'ensemble.

Passé l'année 1913-14, surtout 1914-15, la guerre ne permet plus les calculs. Ainsi, passé 1913-14, l'immigration américaine l'emporte de beaucoup sur l'immigration britannique. En 1915-16, sur le nombre total, 18 p.c. part du Royaume-Uni, tandis que des Etats-Unis, le chiffre monte à 76 p.c.

* * *

Que nous réserve, je ne dis pas l'avenir éloigné mais celui seulement du demi siècle en cours ?

Il semblerait de prime abord que les peuples les plus éprouvés par la guerre eussent besoin de tous leurs bras pour réparer leurs ruines et ramener la production et ainsi,—je ne parle pas de la France ou de la Belgique qui sont hors de cause—l'Angleterre, l'Autriche, la Hongrie, l'Italie, l'Allemagne devraient envoyer peu de sujets à l'extérieur. Il en est différemment de la Russie et même des populations balkaniques à la vérité ravagées par la guerre mais pays affectant l'état primitif, et, relativement, de peu d'industrie ou de commerce. L'Orient est encore plus une énigme. Les Indiens veulent jouir du privilège de sujets britanniques. Les Chinois prétendent avec raison qu'ils en valent d'autres. On ne saurait nier l'aptitude au travail et aux affaires de ces derniers. Ils sont de fins agriculteurs, des banquiers dits incomparables. Les Japonais, qui ont pris part à la guerre ? Que de questions délicates, il faudra résoudre ! Du reste, tout le pays n'est pas également favorable à une pareille immigration.

Quelle a été la destination passée de nos immigrants ? Les chiffres suivants l'indiquent.

Répartition par provinces de 1901 à 1916.

Provinces maritimes.....	143,095
Québec.....	493,952
Ontario.....	810,332
Manitoba.....	455,236
Alberta & Saskatchewan.....	834,577
Colombie.....	348,945
Inconnu.....	13,211
Total.....	3,099,348

Il est difficile de préciser le nombre de ceux qui se fixent définitivement là où ils arrivent.

Québec n'aurait retenu que le quart de ceux qui semblaient lui avoir été destinés, les Provinces maritimes, 11 p. c., de 1901 à 1911.

L'Ouest auraient pris le reste. (1)

(1) *Le partage de l'immigration canadienne depuis 1900.*—G. Pelletier.

Revue Trimestrielle, nov. 1918 p. 279.

Dans cette élaboration d'éléments qui devront plus tard composer la nation canadienne, jusqu'ici deux groupes importants ont dominé. Avec les apports qui doivent venir, divers, peut-être très nombreux, à coup sûr discordants, quel sort nous est réservé ? Quel sort, surtout, est réservé au groupe de notre origine ?

La colonisation anglaise, en Amérique, date de la Découverte. L'on a calculé que, durant le dernier siècle, de 1815 à 1890, 8½ millions d'individus de race britannique sont allés aux Etats-Unis, 3.7 aux colonies anglaises, ½ million vers d'autres pays. (*Traité d'Ec. pol.*, 2e vol., p. 67, P. Cauvès).

Même si l'on tient compte de la guerre, il est douteux qu'un mouvement aussi important se produise à l'avenir dans le Royaume-Uni. Rappelons en quelques mots les causes qui ont déterminé celui dont on a été témoin jusqu'ici, en Amérique ou ailleurs: une grande révolution religieuse et politique, la concentration excessive du sol, le paupérisme, un excès de population causé par l'industrie alors que les machines, remplaçant les manœuvres, multipliaient les travailleurs sans emploi, la colonisation par *convicts*, un goût particulier des aventures, fruit d'une politique qui ne reviendra plus, telles ont été les causes générales de l'expansion britannique. L'émigration, comme moyen de puissance ou d'enrichissement, n'offre plus les mêmes chances de fortune. A notre avis, l'ère des grandes migrations anglaises achève, hormis que la révolution sociale qui couve sous la cendre ne vienne leur imprimer un élan nouveau. D'ici là, nous voyons l'émigration britannique très concurrencée. La République voisine—les républiques sont essentiellement envahissantes—commence déjà à prendre le pas sur elle. Dans les années qui vont de 1911 à 1916, pendant que nous recevions, aux ports intérieurs et océaniques, 666,028 immigrants d'origine anglo-saxonne, les Américains de l'autre côté nous en envoyaient 703,004. Les Américains ont aussi le capital, la population et surtout, par rapport à nous, le voisinage. Déjà plusieurs de leurs Etats sont remplis. Ils ont envahi le Sud depuis leur guerre de Sécession. Nul doute qu'ils ne finissent, un jour, par déverser une partie de leur trop-plein sur notre Ouest. La compénétration économique—et même sociale—avance entre nos deux pays. Le commerce américain, en dépit des tarifs, dépasse, à l'importation, le commerce anglais. Fermer les yeux sur un tel mouvement serait puéril.

Il n'est pas permis à un pays peu peuplé et qui possède plus de terres qu'il ne lui en faut, plus de ressources qu'il n'en peut exploiter, de fermer ses portes aux étrangers qui veulent s'établir à côté de ses nationaux. Du reste, des raisons à la fois politiques et économiques lui commandent d'en agir autrement. C'est une question de capitaux et de bras; c'est souvent une question sociale, aussi, et c'est encore une question politique. La coutume reconnue est d'imposer des conditions dans l'intérêt général. On